

Jacques-Etienne d'Angreville et sa bibliothèque

I

Notice biographique

Saint-Maurice est sans doute un lieu célèbre par le martyre de la Légion thébéenne, par son monastère qui est le plus ancien de l'occident chrétien, par ses monuments archéologiques et par son Trésor. La ville est en outre la patrie de quelques personnages dont le nom est demeuré dans l'histoire du Valais. Certains ont brillé d'un vif éclat, marquant profondément de leur passage le cours des événements, comme Charles-Emmanuel de Rivaz ; d'autres ont joué un rôle beaucoup plus effacé, mais n'en sont pas moins dignes de retenir l'attention de l'historien. Tel est le cas de Jacques-Etienne d'Angreville, héraldiste, numismate, botaniste, et propriétaire d'une petite bibliothèque qui est un témoin intéressant du niveau de culture qu'avait atteint au XIX^e siècle une petite ville du Valais.

Jacques-Etienne d'Angreville appartenait à une famille française qui vint s'établir en Valais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Originaires de Beaumont en Gâtinais (Seine-et-Marne), les d'Angreville prétendaient descendre d'un Elys d'Aungrewyle ou

Downgreyle, lieutenant de Guillaume de Normandie à la bataille de Hastings (1066). La tradition a encore conservé le souvenir d'un Vaucher ou Gaucher d'Angreville, qui prit part à la croisade sous Godefroy de Bouillon (1095). Le comté de Beaumont, fief de la famille, serait resté dans son héritage jusqu'en 1793¹. Cette dernière prétention n'est en tout cas pas fondée, car ce comté n'a jamais eu de seigneurs de ce nom. Mais, d'après les Archives du Département où se trouve Beaumont, « les Dangreville comptaient au XVII^e et XVIII^e siècle parmi les petits notables de ce lieu ». On trouve, en effet, en 1625 un Jean Dangreville, greffier de Beaumont ; en 1634 un Jean d'Angreville, peut-être le même, notaire en la châtellenie de Beaumont² ; en 1645 un Pierre Dangreville, greffier et notaire de Beaumont³, et, en 1746, encore un Pierre Dangreville, greffier du bailliage de Beaumont⁴.

C'est en 1765 qu'Etienne d'Angreville se fixa à St-Maurice en qualité d'entrepreneur en bâtiments. Une année après son arrivée, il épousait Anne-Catherine Rouiller, originaire de Troistorrents, veuve de Jean-Claude Fournier († 1762), de St-Sigismond en Haute-Savoie. Il en eut huit enfants.

Mme d'Angreville-Rouiller avait un frère, Hyacinthe, qui, devenu capucin sous le nom de Père François-Joseph, déploya une activité considérable, voire aventureuse, non seulement en Suisse, mais aussi en France, en Allemagne et en Italie ; il frôla même l'épiscopat... C'est sans doute à cause de lui que l'ainé des époux d'Angreville-Rouiller portera le nom de Hyacinthe. Un autre frère de Mme d'Angreville fera une carrière administrative sous l'Empire, tandis que par les Gallay, famille de sa mère, Mme d'Angreville cousinait avec Jacques-Valentin Sigristen, dernier Grand-Baillif de la République des Sept-Dizains avant 1798, qui avait épousé une Gallay et dont une fille s'alliait au baron Eugène de Stockalper, gouverneur de Naples en 1848 et maréchal.

La fille aînée d'Etienne d'Angreville et de Catherine Rouiller épousa le célèbre Docteur Jean-Népomucène Beck, dont les Registres paroissiaux de St-Maurice font l'éloge, à l'occasion de sa mort, en 1817, en le disant « *plenus meritorum et confortatus pie morientium sacramentis* »⁵. Quant à Hyacinthe d'Angreville

¹ J.-E. d'Angreville : *Armorial Historique du Canton du Valais*, notices manuscrites, article *d'Angreville* (aux Archives de l'Abbaye de St-Maurice), et *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 11.

² Eugène Thoison : Notes manuscrites (aux Archives Départementales de Seine-et-Marne).

³ Registres paroissiaux de Beaumont.

⁴ Minutes J. Trumeau (Arch. Dép. de Seine-et-Marne).

⁵ Registres paroissiaux de St-Maurice. — Bocard : *Généalogies des Familles de St-Maurice*, manuscrit aux Archives de l'Abbaye de St-Maurice. — *Armorial Valaisan*, 1946, articles *Rouiller*, *Gallay*, *Sigristen*, *von Stockalper*,

(1770-1857), l'ainé des garçons, il exerça à St-Maurice la profession de chapelier. Il épousa en 1807 Antoinette Brun, originaire de Morzine en Haute-Savoie, qui lui donna en 1808 un fils unique, Jacques-Etienne⁶. Hyacinthe, qualifié habitant perpétuel, fut incorporé à la Bourgeoisie de St-Maurice en 1850⁷.

On sait peu de choses de la carrière de Jacques-Etienne d'Angreville. On ne possède que quelques documents pour en fixer et en décrire les étapes ; ce sont les registres paroissiaux, les palmarès du collège de St-Maurice, quelques articles, et ses publications.



Jacques-Etienne d'Angreville

Jacques-Etienne fit ses études au collège de l'Abbaye, de 1817 à 1826. Il eut pour compagnons des hommes qui deviendront célèbres dans l'histoire du Valais : Maurice Barman, le futur Conseiller d'Etat, chef des troupes bas-valaisannes, membre bouillant de la *Jeune-Suisse*, et Edouard Wolff, le futur général ; en 1822, en

Beck. — P. Sulpice [Crettaz] d'Ayent : *Les Capucins en Valais*, 2^e éd., 1939, pp. 179-180. — J.-B. Bertrand : *Notes sur la santé publique et la médecine en Valais jusqu'au milieu du XIX^e siècle*, dans *Ann. Val.*, 2^e s., t. III (1936-1939), pp. 644-646 (la date 1826 est à rectifier en ce sens qu'elle marque la mort de Mme Beck-d'Angreville, mais non celle de son mari, décédé déjà en 1817).

⁶ Recensement de 1829, *Rôle de St-Maurice*, manuscrit aux Archives Cantonales à Sion. — J.-B. Bertrand : *Notes sur le commerce, l'industrie et l'artisanat en Valais avant le XIX^e siècle*, dans *Ann. Val.*, 2^e s., t. IV (1940-1942), p. 533. — Les Registres paroissiaux de St-Maurice ont latinisé chapelier en *pileorum confector* (Mariages, 28-VII-1807), *pileator* ou *peleator* (Bapt., 9-VII-1808).

⁷ Cf. P. Boley : *Bourgeoisie de St-Maurice*, dans *Ann. Val.*, 1^{re} s., t. IV (1922-1923), p. 53.

première Rhétorique, il se trouve aussi avec Antoine Luder, le futur juge cantonal et Conseiller d'Etat, avec lequel, plus tard, il mettra toutes ses forces au service de la *Vieille-Suisse*. Jacques-Etienne fut un bon élève : il récolta plusieurs prix et accessits, et fut même noté comme élève particulièrement remarquable : *cum nota progressus prorsus insignis*. Il acheva ses études en soutenant publiquement ses thèses de Physique, le 27 juillet 1826, dans la catégorie de ceux qui *magna cum laude ac publico Theses defenderunt*⁸.

Sorti du collège, « il ouvrit un bureau de procureur, profession assez complexe, qui réunissait celles de percepteur, recouvreur, agent d'affaires, défenseur de causes civiles, banquier à court terme, etc.⁹ »

Sur le tard, en 1859, il épousa Jeanne Derivaz, de St-Gingolph, dont il eut trois enfants : Marie, Gistald et Gondebald. Jacques-Etienne donna à ses fils les noms des deux fils du roi S. Sigismond, anachronisme qui indique un brin d'originalité, un fort attachement au Patron de la paroisse de St-Maurice en même temps qu'une orientation vers l'histoire. Il vivait avec sa famille, la plupart de l'année, en ville, à St-Maurice. L'été, il se retirait dans sa maison de campagne, à Epinassey, petit village établi sur le cône d'alluvions du Bois-Noir. Il y jouait le rôle d'un gentilhomme campagnard ; il s'occupait de son jardin, soignait ses fleurs, les étudiait et notait leurs particularités ; mais surtout, il constituait une petite bibliothèque dont il sera question plus loin. Là, écrit l'auteur anonyme de sa nécrologie, « sous le poids des infirmités, et condamné au repos et à l'isolement, il n'avait pour toutes distractions, que sa bibliothèque et son goût pour l'étude¹⁰ ».

D'Angreville ne fit pas une brillante carrière dans les affaires ; au contraire, plusieurs indices laissent supposer qu'il s'occupa médiocrement de son bureau. A cette époque où l'on ignorait encore la spécialisation moderne qui provoque la disparition progressive de l'« honnête homme », tel qu'on l'entendait au XVII^e siècle, il eut la possibilité, ayant quelques revenus, d'appliquer son esprit à l'étude de plusieurs disciplines. Et s'il consacrait du temps à la chose publique, il en avait de reste pour acquérir des connaissances intéressantes dans les sciences naturelles et dans les sciences auxiliaires de l'histoire, comme la numismatique et l'héraldique. Certes, en politique, il n'agit que dans la « coulisse » ; son Guide de la flore valaisanne ne constitue plus aujourd'hui qu'une curiosité que l'on consulte parfois, et son Armorial a été avantageusement remplacé ; mais toutes ces activités témoignent en faveur de sa

⁸ *Catalogues du Collège de St-Maurice*, 1818-1826.

⁹ J.-B. Bertrand : *Un héraldiste valaisan : Jacques-Etienne Dangreville (1808-1867)*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1936, p. 61.

¹⁰ *Gazette du Valais*, 1867, No 29 (11 avril).

culture. Celle-ci lui valut au surplus de Victor-Emmanuel II, la croix de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare¹¹.

En politique, d'Angreville ne joua qu'un rôle secondaire ; la coxalgie dont il était affligé ne lui permit pas de militer activement. On sait qu'il « servit avec persévérance et quelquefois avec courage la cause de l'ordre et de la justice. A peine sorti du collège, il consacra toute son activité et ses talents à combattre les idées révolutionnaires qui étaient venues s'abattre sur nos paisibles populations. Avec sa plume facile et incisive, il ne craignit point la discussion. Jamais, dans les moments de luttes politiques, il ne redoute la controverse¹². » En effet, il prit part à la fondation de la *Vieille-Suisse*, et devint le secrétaire de la société, dont les protocoles ont malheureusement disparu. Avec André Derivaz, curé d'Ardon, il publia un violent pamphlet contre la *Jeune-Suisse : Les Evénements du Valais en 1843 recueillis par des témoins oculaires* (Genève, 1843, V + 55 p.). De 1840 à 1848, il collabora à divers journaux de droite : la *Gazette du Simplon*, de St-Maurice, l'*Union* de Porrentruy et le *Véridique* de Fribourg. Il aurait même laissé des mémoires, que nous ne connaissons pas, sur les événements de 1844¹³.

La politique ne l'accapare pas tout entier ; les sciences naturelles absorbent, elles aussi, une partie notable de son temps ; d'Angreville est membre actif ou correspondant de deux sociétés : de la *Société helvétique des Sciences naturelles* et de la *Société impériale des Sciences*. Le 13 novembre 1861, c'est lui qui préside, à Saint-Maurice, en qualité de doyen d'âge, la séance constitutive de la *Société Murithienne de botanique*, dont il sera durant six ans le secrétaire-caissier-conservateur de l'herbier¹⁴. Antérieurement déjà, Jacques-Etienne avait entrepris de rédiger une *Flore valaisanne* (218 p.) qui parut à Genève chez Mehling et à Paris chez Asselin, en 1862. Dans la préface, signée le 9 février 1861, il plaide en faveur de l'idée préconisée par le chanoine Pierre-Germain Tissières de fonder une société Murithienne dont les membres s'engageraient à contribuer à l'établissement d'une flore valaisanne complète. Celle de d'Angreville n'a plus qu'un intérêt rétrospectif. L'auteur a simplement compilé les travaux du chanoine Murith et de l'Anglais R.-J. Shuttleworth, qu'il agrémente de remarques

¹¹ J.-B. Bertrand : *L'Ordre des SS. Maurice et Lazare*, dans *Ann. Val.*, 2^e s., t. I (1926-1930), 1928, p. 9. — D'autre part, sa situation matérielle aurait été assurée par un héritage de 100.000 fr. provenant de sa tante, Mme Lambert-d'Angreville, décédée sans postérité.

¹² *Gazette du Valais*, art. cit.

¹³ Bertrand : *Un héraldiste valaisan*, l. c. — L. Dupont Lachenal : *Notes sur la famille Bertrand*, dans *Ann. Val.*, 2^e s., t. V (1943-1945), pp. 185-186.

¹⁴ A. Donnet : *La Bibliothèque de la Murithienne déposée à la Bibliothèque cantonale*, à Sion, dans *Bulletin de la Murithienne*, fasc. 65 (1947-1948), pp. 117-123.

personnelles. Il se borne à donner « la nomenclature des plantes qui croissent spontanément dans le Vallais, le lieu de leur naissance et l'époque de leur floraison ». Il n'a voulu rédiger qu'un *Guide* ou un *Indicateur*, et non un *Manuel*¹⁵. C'est l'œuvre d'un amateur, sans doute, mais d'un amateur qui a eu le mérite d'ouvrir la voie. Traitant par exemple de la vigne dont il décrit la plante, il analyse le goût des différents vins valaisans. A propos du lis, il relate une de ses observations :

En 1853, je cultivais le lis bulbifère dans mon parterre à St-Maurice : peu après le coucher du soleil, entre sept heures un quart et huit heures un quart, une lueur pâle, presque blanche, se produisait sur la plante et on la voyait, surtout si l'on regardait toute la touffe, sans fixer les yeux sur une fleur en particulier. Cependant j'ai également vu les éclairs en regardant fixement une seule fleur. Certaines nuits, cette lumière était très vive, tandis que, pendant d'autres soirées, elle était très faible ou ne se montrait même pas. Ces différences paraissaient tenir à la température de l'air ; aussi il existait de grandes différences d'intensité entre des jours également chauds, et réciproquement. Ne me fiant pas à ma vue, j'ai fait regarder par des vieillards, des adultes, des femmes et des enfants qui tous ont vu la lumière phosphorescente. J'ai dressé un Mémoire de mes observations et l'ai envoyé à une Académie de France, qui au lieu d'expliquer le fait, l'a complètement nié¹⁶ ! !

L'histoire le passionne également ; il fait partie de nombreuses sociétés savantes : de la *Société d'Histoire de la Suisse Romande*, de la *Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, de l'*Académie Florimontane*, de la *Société Académique du Duché d'Aoste*, de la *Société d'Histoire de Grätz en Styrie*, de l'*Institut National Genevois*, de la *Société des Antiquaires de l'Orléanais*, de la *Société des Belles-Lettres et des Arts de Rouen*¹⁷. Cette nomenclature peut paraître impressionnante : d'Angreville n'a toutefois que peu contribué à l'activité de ces diverses sociétés. Nous avons pu constater, en effet, que d'Angreville n'a rien donné à la Société d'Histoire de la Suisse Romande. La Société Savoisienne, où d'Angreville est entré le 25 avril 1860, ne le mentionne même pas dans la liste de ses membres. On lit seulement dans les protocoles, à la séance du 11 août 1863, l'annonce pour le 14 août suivant d'une lecture par d'Angreville de *Notes sur des Traités de paix de la maison de Savoie*. Mais, à la date prévue, on lit encore que « M. d'Angreville se fait excuser, une grande fatigue ne lui ayant pas permis de prendre part à la séance¹⁸ »... On n'a de lui que deux publications historiques.

¹⁵ *La Flore valaisanne*, p. 6.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 131-132.

¹⁷ Bertrand : *Un héraldiste valaisan*, l. c., et page de titre de l'*Armorial historique du canton du Vallais*.

¹⁸ *Mémoires et Documents de la Société Savoisienne*, t. VII, pp. XXIX et XXXII.

de Lion, mort en 1182. — Donat, ^{épisc.} épisc. au grand-
Conseil depuis 1186, grand Châtelain des chapeaux de Vire
1182, 1183, 1184, ^{épisc.} évêque du diocèse en 1185, 1186, 1187, et
Juge au Tribunal suprême en 1189, mort en 1191. —
Egane, ^{épisc.} évêque à la suite en 1184, grand Châtelain en
1185. — Frangier, long temps évêque et mortier du
tribunal suprême Tribunal des chapeaux. — Donat, ^{épisc.} évêque au grand
Conseil de 1185 à 1188, et ^{épisc.} évêque de Vire.

An des Eggen

^{con. des} con. des Eggen, de
Conchus. — Guillaume, ^{grand} grand Bailli en 1187,
Jean, Chanoine de Lion en 1178. — Conchus, ^{grand} grand
Bailli de 1180 à 1186. — Jean, ^{major} Major de Lion
de 1180. — Gaspard, ^{major} Major de Conchus en 1182.
Guillaume, ^{major} Major de Conchus en 1186, 1188.
Martin, Chanoine de Lion en 1186.

d'Angreville

^{française} française, ^{habité} habité à S. Maurice en 1186,
^{un des} un des ^{huit} huit de Guillaume des de
Normandie à la conquête de l'Angleterre en 1066,
il est figuré sur la tapisserie de Bayeux. Le chesc
siguel anglais Breton orthographe ainsi son
nom: D'Angreville et l'historien Wace Donat.

* Les deux Saint Vire, habités dans le comté de Lenoir,
portent de queues à la croix à cinq fêles Vire
certaines de fêles de Lenoir.

^{gervys} gervys. — Gervys ou Gervys, compagnon
de Godefroy de Bouillon à la conquête de la
terre sainte en 1095. Son ^{seul} seul comte de Beau-
mont, resta à ses successeurs jusqu'en 1196. Le
deux de cette famille est: REX FORTISSIMO
et le cri: RVX. ^{jacques} Jacques Blanc ^{chancelier} chancelier
de l'Université de Paris, mort de plusieurs fois ^{mort} mort.

+ qui possédait la vicairie de la ville de Lion d'au-
jourd'hui.

d'Annois

^{chevalier} chevalier. — Guillaume, ^{seigneur} seigneur en 1182; son an-
niversaire se célébrait dans la cathédrale de
Lyon le 20 novembre. — Guillaume, ^{seigneur} seigneur
Châtelain de Lion, mort en châtellain
à Jean d'Orp, seigneur de Lion, en 1189. ^{seigneur} seigneur
Londre lui inspira quelques maisons en ^{seigneur} seigneur
et on lui prit du châtellain d'Annois, ^{seigneur} seigneur
Régis de Lion, en 1183, de Lion, des lions
d'Annois de Lion de Lion. — Jacques, ^{seigneur} seigneur
de Lion en 1186. — Jacques, ^{seigneur} seigneur, ^{seigneur} seigneur
partant pour la croisade, fut son testament le 20
novembre 1186. — Guillaume, Chanoine et ^{seigneur} seigneur
de Lion. — Jean, ^{seigneur} seigneur d'Annois, en 1183.

+ de Lion

+ cette inscription nous fait voir qu'il était d'origine
seigneur.

La *Numismatique valaisanne, Epoque mérovingienne*, parut dans les *Mémoires de l'Institut National Genevois*, t. VIII (1861-1862), Genève, 24 p., ornée d'une planche gravée par Jos. Schöffler, de St-Maurice (1860). D'Angreville possédait une collection assez importante de monnaies¹⁹. Dans l'introduction, l'auteur résume l'histoire des peuplades qui occupèrent le Valais du II^e au VI^e siècle : les Romains, les Burgondes et les Francs. Il expose ensuite l'organisation du monnayage et son développement, puis le mode de fabrication soit par des ateliers fixes, soit par des monnayeurs ambulants. Enfin, il décrit ces monnaies mérovingiennes par ateliers : celui de Sion dont il connaît 17 pièces, celui d'Agaune auquel il en attribue 15, et enfin celui de l'Abbaye de St-Maurice qui lui en fournit 3. Ce travail exigeant un certain nombre de corrections et d'additions, d'Angreville publia dans les mêmes *Mémoires* (t. X (1864-1865), Genève), un *Supplément à la Numismatique valaisanne* (12 p. + 1 pl.) dans lequel il décrit quelques nouvelles pièces dont il situe l'origine dans des ateliers à Collombey, à Saillon et à Brigue. Cette *Numismatique* était un ouvrage estimé des contemporains, de l'avis de Carl Vogt qui écrivit à la mort de l'auteur : « M. d'Angreville, correspondant zélé et laborieux... a enrichi nos *Mémoires* d'un travail fort intéressant sur les monnaies valaisannes²⁰... »

Au cours de ses descriptions de monnaies, comme aussi de celles de Trachsel qui a, en 1902, refait l'inventaire des triens mérovingiens frappés en Valais, on relève les noms de Rodolphe Blanchet, conservateur du Médaillier cantonal vaudois, et de François Rabut, professeur d'histoire au Lycée de Chambéry et président de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, tous deux qualifiés par Jacques-Etienne d'Angreville de « savants amis et collègues ». On le voit aussi en relations avec Anatole de Barthélemy, autour d'un *Manuel de Numismatique*, et avec un comte de Salis, qui lui communiquait des indications provenant du British Museum. Sur un exemplaire, il écrivit la dédicace suivante : « A Sa Révérence Monsieur le Chanoine et Chevalier Boccard, Curé de St-Maurice, Respect, dévouement et amitié de l'Auteur. » On sait que Boccard compte parmi les meilleurs historiens valaisans du XIX^e siècle.

¹⁹ Cette collection, dont la valeur était estimée 20.000 fr., fut laissée en héritage à son fils Gistald qui la dispersa pièce par pièce. — Des pièces de cette collection sont mentionnées par d'Angreville lui-même dans sa *Numismatique valaisanne, Epoque mérovingienne*, pp. 21 (no 12), 23 (no 2), 24 (addition) ; — C.-F. Trachsel : *Revue des Triens frappés en Vallais*, dans *Revue suisse de numismatique*, 1902, pp. 26 (no 45), 30 (no 52) ; — M. Besson : *Antiquités du Valais*, 1910, p. 100 (no 11). — Cf. A. Comtesse : *Les ex-libris valaisans*, dans *Ann. Val.*, 1^{re} s., t. VI (1926-1928), pp. 13-14. — Carl Vogt : *Discours à l'Institut National Genevois*, op. cit.

²⁰ *Bulletin de l'Institut National Genevois*, 1867, No 31, p. 9.

Mais Jacques-Etienne d'Angreville est surtout l'auteur du premier *Armorial* du Valais.

Les principales bibliothèques de la Suisse ont mis beaucoup de soins à former des armoriaux suisses, comme de puissants secours pour l'intelligence de l'histoire nationale. Quelques-uns de ces recueils ont été publiés... et ont reçu le plus favorable accueil des hommes qui cultivent les sciences historiques.

Genève, Neuchâtel, Fribourg et Vaud ont leur armorial ; le comte de Foras prépare celui de la Savoie.

Le canton du Vallais faisait à cet égard une exception regrettable, que nous avons dû songer à faire disparaître aussitôt que le goût des recherches sur l'état passé du pays s'est éveillé au milieu de nous.

Le temps est loin, mais il peut revenir, où, sur la place du Parvis à St-Maurice, une bande d'insensés brûlait, aux sons d'une musique discordante, le tableau des armoiries des gouverneurs et où la municipalité payait un maçon pour piquer les insignes qui étaient gravés sur les portes ou sur les poëles des maisons de la ville.

Beaucoup de monuments historiques disparurent alors ; nous avons mis tous nos soins à recueillir ceux qui étaient épars.

Nous nous sommes adressés à nos compatriotes, notre voix ne fut point entendue et mourut sans écho ; nous faisons une honorable exception en faveur de M. le baron Gaspard Stockalper de la Tour et de M. Guillaume Ritz, professeur de dessin au collège de Sion.

Il ne nous restait donc plus qu'à nous mettre courageusement à l'œuvre : nous avons visité les couvents et les églises, examiné des tableaux et des pierres sépulcrales, gratté des replâtrages abusifs qui recouvraient des fresques masquées et fait le dépouillement de nos archives particulières.

Nous avons, dans notre prospectus, promis cinq cents écussons ; nous avons tenu parole.

.

Notre recueil contient donc les armoiries des évêques de Sion, des principaux membres du clergé séculier, des abbés de St-Maurice, des prévôts du Grand St-Bernard, des grands-baillifs, des magistrats les plus marquants, des familles nobles, patriciennes, bourgeoises et notables, etc.

.

Les *Armoriaux* des cantons voisins ne donnent aucune explication sur les écussons qu'ils contiennent ; nous avons cru pouvoir enrichir le nôtre d'un texte puisé dans des documents inédits ou peu connus : il aidera à l'élucidation des planches. Quelques-uns auraient désiré une généalogie complète des familles ; nous nous serions écarté, en le faisant, du titre de notre travail.

Tels sont, exposés par d'Angreville lui-même, dans sa préface manuscrite demeurée inédite, les mobiles et les principes qui ont guidé son travail.

Hélas ! cet armorial ne devait pas voir le jour tel que d'Angreville l'avait conçu, dédié au comte Louis de Cibrario, « roi et fondateur de l'école historico-diplomatique », et vendu « au profit de l'église catholique d'Aigle et de l'Orphelinat des jeunes filles du canton du Vallais à St-Maurice ».

L'auteur avait chargé le colonel de Mandrot, de Neuchâtel, qui avait déjà collaboré aux armoriaux de Genève et de Neuchâtel, et

publié celui de Vaud, de dessiner les planches qu'il lui transmettait au fur et à mesure. Mais d'Angreville mourut avant l'achèvement de ce travail. De Mandrot publia le recueil de 20 planches, sous le nom de d'Angreville, *Armorial historique du canton du Valais* (Lith. H. Furrer, Neuchâtel, 1868), sans les notices dont il n'avait sans doute pas eu communication. De Mandrot, dans sa préface, précise en effet que les explications qu'il y donne sur la composition de l'ouvrage sont de son propre chef, « car malheureusement l'auteur n'a rien laissé qui pût nous guider ». Le manuscrit qui contient le texte rédigé par d'Angreville pour accompagner l'*Armorial* est aujourd'hui conservé aux archives de l'Abbaye de St-Maurice (176 p. in-fol.).

En dépit de ses imperfections et de ses lacunes, l'*Armorial* de d'Angreville, avec les notices manuscrites, est digne d'attention. Le texte prouve que d'Angreville n'a pas été le dilettante douteux qu'on dit parfois en matière héraldique, mais qu'il a travaillé sérieusement avec les moyens dont il pouvait disposer. On sait que Charles-Philippe Du Mont (1803-1893) en a fait une copie²¹, ce qui montre bien l'estime qu'il lui portait. Il convient aussi de noter que le chanoine Jean-Emile Tamini a largement puisé, sans toujours les citer, dans les notices manuscrites de d'Angreville pour rédiger les articles qu'il a consacrés aux familles valaisannes dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (Neuchâtel, 1921-1934)²².

D'Angreville a ainsi ouvert les voies aux études qui ont permis de publier récemment un recueil beaucoup plus développé et plus sûr, l'*Armorial Valaisan* — *Walliser Wappenbuch* (Zurich, 1946, 304 p. + 40 pl.) édité par les soins des Archives cantonales avec le concours des deux Sociétés d'histoire du Valais, sous les auspices du Conseil d'Etat.

L'*Armorial historique du Canton du Valais* donne, en outre, de précieuses indications quant aux amis, aux ennemis, à la culture, aux goûts de l'auteur, au détriment, peut-être, de l'impartialité nécessaire à tout historien. Il consacre à Joseph-Hyacinthe Barman, l'un des chefs du mouvement radical, cette phrase plutôt cinglante : « Il ne s'est pas montré à la hauteur des fonctions importantes qu'il a été appelé à remplir, et, peu agréable à Napoléon III, il demanda sa démission, ce qui lui fut immédiatement accordé... » Charles-Emmanuel de Rivaz et Maurice de Courten, tous deux conservateurs, ont au contraire ses faveurs. Pour l'un il dit : « Ce fut le magistrat le plus habile que le Valais ait produit et nous saluerions avec bonheur le jour où un citoyen émettrait l'idée généreuse de lui élever un monument national, témoignage de la

²¹ *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. XV.

²² J.-B. Bertrand y fait allusion dans son article : *Un héraldiste valaisan*, l. c.



Lith. H. Furrer, Neuchâtel.

Frontispice de l'Armorial du Vallais
de J.-E. d'Angreville.

gratitude de ses compatriotes », et pour l'autre : « C'est un des plus illustres magistrats que le Vallais ait eu pour présider à ses destinées, et celui qui fut le plus en butte à la haine du radicalisme ». D'Angreville ne craint même pas d'écrire, au sujet du droit de vote : « Au nom de la liberté qu'ils foulent aux pieds, les radicaux du Vallais sont parvenus, en 1848, à confisquer ce droit au peuple et à le transférer au Conseil d'Etat et au Tribunal d'Appel réunis. Bientôt, grâce à eux, tout sera centralisé et nous ne posséderons plus que des gouvernements et des gouvernés, le peuple étant privé de toute initiative, et n'ayant plus le choix de ses principaux magistrats. » ...

Ses connaissances littéraires étendues lui permettent de juger des œuvres littéraires des écrivains valaisans. Il dit de Charles-Louis de Bons : « Il a publié des ouvrages estimables, entre autres *Les Hirondelles*, poésies délicieuses qui placent leur auteur au nombre des meilleurs disciples de Lamartine. » Son sens artistique apparaît bien dans ses remarques sur Savièse et son église paroissiale, qu'il était alors question d'abattre pour en reconstruire une plus grande. « Nous faisons des vœux, dit-il, pour que ce projet n'ait pas d'exécution, car, sous le marteau, tomberait le dernier monument *gothique* que le Vallais possède, et un des chefs-d'œuvre serait remplacé par l'affreuse architecture du XIX^e siècle, qui ne possède ni grandeur, ni style, ni élégance. »

Plusieurs autres remarques montrent combien ses connaissances étaient diverses. Il parle de Joseph-Ignace Venetz, « l'un des premiers naturalistes des temps modernes... l'auteur de la belle théorie des glaciers et du transport des blocs erratiques au moyen de ce véhicule », et de Joseph-Arnold Jost, à l'initiative duquel « l'on doit l'emploi de l'anthracite qui est destiné à rendre de si grands et utiles services au canton ».

Il serait trop long de relever ici tous les indices révélateurs du caractère de d'Angreville, mais ces quelques exemples suffisent à montrer sa curiosité intellectuelle et son amour de l'étude.

On doit encore à d'Angreville des généalogies des familles de Courten et de Quartéry²³ et une courte esquisse biographique de l'un de ses amis : *Notice sur le baron F.-X. de Cocatrix* (St-Maurice, 1862, 18 p.)

D'Angreville publia en outre une *Thèse sur la formation des langues* (Fribourg, 1846, 16 p.). Son argument est fort curieux : Dieu a fait don aux hommes d'une seule langue, l'hébreu ; mais, constatant que les hommes ne veulent pas obéir à son ordre de peupler l'univers, il transforme d'un seul coup cette langue en une multitude d'autres, par le seul fait d'en modifier la prononciation. Maintenant que toute la terre est peuplée, les hommes de-

²³ Ibid.

vront revenir à une langue unique, la plus claire entre toutes, le français...

Signalons enfin que d'Angreville a même laissé des compositions musicales, « par exemple un hymne à Notre-Dame du Scex, que le chanoine Badoux chanta à l'église de l'Abbaye »²⁴.

L'intérêt et la curiosité que d'Angreville porta à un aussi grand nombre de sociétés savantes, historiques et scientifiques, manifestent, certes, son éclectisme ; malheureusement, il ne semble pas que ses occupations aient été méthodiquement organisées ; on décèle chez lui une certaine négligence qui l'empêcha de remplir intégralement ses diverses fonctions ; et on le voit secrétaire-caissier de la Murithienne qui égare les catalogues et laisse la caisse en « piteux état »²⁵...

Non sans orgueil, Jacques-Etienne ornait sa signature d'un énorme paraphe et, au temps de ses vacances, y ajoutait cette qualification : *Hermite d'Epinassey*. Son petit-fils, Jules-Bernard Bertrand, prétend même que Jacques-Etienne fut le premier à introduire une « apostrophe entre le D et le A de son nom ». Ce n'est pas exact, car, en 1634 déjà, on trouve un Jean d'Angreville, notaire en la châtellenie de Beaumont²⁶, qui écrit son nom en séparant le A du D, et la même graphie apparaît plus d'une fois dans les registres paroissiaux de St-Maurice avant Jacques-Etienne.

Tant ses publications que ses notices destinées à son Armorial et demeurées inédites, permettent de glaner des noms qui nous font redécouvrir les relations, les amitiés de Jacques-Etienne d'Angreville, et, par là, dévoilent plus pleinement sa physionomie intellectuelle et humaine. Si les Blanchet et les Rabut, les Barthélemy et les Salis, s'intéressent avec lui à la numismatique, on a vu les Ritz et les Stockalper l'aider dans ses recherches héraldiques. Il professe pour l'historien piémontais Cibrario une vive admiration. Dans sa petite ville, il est lié d'amitié avec le baron Xavier de Cocatrix et le fils de celui-ci, Joseph, ancien capitaine à Naples, qui paraissent comme parrains de ses enfants, de même que François Debonnaire, ancien capitaine au service du St-Siège ; il entretient aussi des relations d'amitié avec l'érudit chanoine Boccard, comme avec Charles-Louis de Bons, le délicat écrivain dont il connaît les études avant même qu'elles paraissent et qu'il se fait un plaisir visible de louer. De Bons et d'Angreville appartiennent tous deux à l'Institut National Genevois et tous deux aussi publient de leurs œuvres chez le libraire genevois Mehling, qui paraît particulièrement en relations avec le Valais puisque l'Abbaye de St-Maurice encore lui confie une édition de ses hymnes liturgiques. En offrant de faire bénéficier

²⁴ Ibid.

²⁵ A. Donnet, op. cit., p. 123.

²⁶ Minutes Querenet, aux Archives Départementales de Seine-et-Marne.

l'Institut de Véroliez et la paroisse d'Aigle de la vente de son *Armorial*, d'Angreville manifeste l'intérêt généreux qu'il porte à ces œuvres, mais l'on peut y déceler également un signe de son amitié pour deux ecclésiastiques éminents : son cousin le chanoine Beck, constructeur de l'église d'Aigle et auteur d'une biographie du Bienheureux Nicolas de Flue, et le chanoine Gard, fondateur de Véroliez.

Jacques-Etienne d'Angreville mourut le 27 mars 1867. Il aurait laissé à chacun de ses trois enfants un héritage de 40.000 fr. environ. Peu après sa mort, sa veuve se remaria avec un menuisier de St-Maurice, sensiblement plus âgé, Louis Dirac, veuf et père de deux enfants.

L'aînée des enfants d'Angreville, Marie, épousa en 1877 Ernest Bertrand ; elle aura pour fils Jules-Bernard qui deviendra un fervent historien du Valais. Le premier des fils, Gistald, exercera la profession de médecin-dentiste, et mourra en 1908 dans la plus grande pauvreté. Le cadet, Gondebald, après avoir épousé Marie-Henriette Barman, partit en Argentine et laissa sa famille sans nouvelles.

La famille d'Angreville est ainsi aujourd'hui éteinte en Valais, mais le nom survit grâce à l'un de ses derniers rejetons, Jacques-Etienne. Son *Armorial* constitue un titre précieux à notre reconnaissance, tandis que la bibliothèque qu'il avait rassemblée et que nous allons étudier, demeure un témoignage intéressant d'un homme cultivé dans une petite ville de province.

II

La bibliothèque de Jacques-Etienne d'Angreville

C'est donc à Epinassey, dans sa maison de campagne, que d'Angreville a tenu sa bibliothèque. Il est impossible de déterminer la date à laquelle il a commencé à la constituer ; mais jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de l'accroître par de nouvelles acquisitions : on y trouve encore des ouvrages imprimés en 1865.

Dès la mort de d'Angreville, en 1867, on ne sait plus rien de sa bibliothèque jusqu'au moment où, vers 1890-1892, Achille Chappaz, Conseiller d'Etat, l'acheta « directement des Hoirs d'Angreville ». Dix ans plus tard, Chappaz la céda à l'Etat du Valais avec ses livres personnels.

C'est ainsi qu'en 1903, la bibliothèque d'Angreville entra à la Bibliothèque Cantonale, où elle fut immédiatement dispersée dans les fonds classés alors par matières.

D'Angreville n'avait pas dressé, semble-t-il, de catalogue de sa bibliothèque. On ignore donc l'état exact de son contenu primitif ; on sait seulement, grâce à un discours présidentiel prononcé par Carl Vogt à l'Institut National Genevois, le 2 mai 1867, qu'elle renfermait, entre autres, « tous les livres et les brochures imprimés en Valais depuis l'introduction de la presse typographique »²⁷.

Quand Achille Chappaz en fit l'acquisition, la bibliothèque était déjà amoindrie. Des bruits ont couru, prétendant que les héritiers en avaient retiré les ouvrages de valeur, soit pour leur usage personnel, soit pour les mettre en vente. Mais Achille Chappaz, lui non plus, n'a pas laissé d'inventaire.

En 1903, quand la bibliothèque d'Angreville est entrée à la Bibliothèque Cantonale, le *Rapport de Gestion du Conseil d'Etat* n'en fait qu'une mention très sommaire :

L'Histoire, et principalement l'histoire de France, y occupe la principale place, puis viennent les traités des sciences (botanique, médecine, physique, etc.), et ensuite la littérature.

Plusieurs manuscrits s'y trouvent, dont quelques-uns assez intéressants²⁸.

Telles sont les deux seules descriptions, extrêmement incomplètes et très insuffisantes, que nous connaissions. Pour étudier comme il convient la bibliothèque d'Angreville, nous avons dû entreprendre d'en dresser nous-même un catalogue. Mais, comme les ouvrages avaient été dispersés sur les rayons de la Bibliothèque Cantonale, il nous a fallu tout d'abord les identifier en examinant, volume après volume, les fonds de la Bibliothèque Cantonale. Ensuite, nous avons inventorié et catalogué les ouvrages provenant de la bibliothèque d'Angreville, qui avaient été provisoirement déposés à la Réserve en cours de constitution. L'identification a exigé beaucoup de temps ; mais notre travail a été singulièrement facilité par les ex-libris et les autres marques de possession. En effet, les livres de d'Angreville portent tous « l'empreinte d'un sceau à l'encre grasse, de forme ovale, entouré d'un double filet. Au centre se trouve l'écu de la famille d'Angreville, timbré d'une couronne ouverte à sept perles sommée d'une fleur-de-lys, supporté par deux lions et cerné par la devise *Rex Fortissimo*. En exergue se lit l'inscription : *Bibliothèque de J.-E. d'Angreville* »²⁹.

Les armes de la famille portent « d'or à un buste de cheval

²⁷ Vogt, dans *Bulletin de l'Institut National Genevois*, 1867, No 31, p. 9.

²⁸ *Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion* : Département de l'Instruction publique..., 1903, pp. 68-69.

²⁹ Comtesse : *Les ex-libris valaisans*, I. c. — Selon Comtesse, « il existe deux versions de ce sceau » : avec ou sans la devise. Tous les exemplaires que nous avons pu retrouver portent la devise, plus ou moins fortement marquée par la pression manuelle, mais jamais omise.

d'argent, criné de gueules, mouvant de la pointe, posé de front et surmonté d'une fleur-de-lys de gueules ³⁰ ».

Si certains volumes portent jusqu'à quatre ou cinq fois l'empreinte de ce sceau, d'autres n'ont pour marque de possession que la signature manuscrite : *Jacques-Etienne d'Angreville de Beaumont*, toujours accompagnée de la date d'acquisition. Quelquefois, on trouve seulement le nom d'un membre de sa famille, de son père, ou de sa tante, Marie Penay, née d'Angreville, ou même simplement une dédicace.



Marque de possession de J.-E. d'Angreville

Grâce à ces marques de possession, on peut décèler comment d'Angreville a formé sa bibliothèque qui comprend environ 600 ouvrages en 750 volumes.

Les premiers fonds datent des années de collège ; comme tout étudiant digne de ce nom, d'Angreville n'a pas revendu tous ses livres scolaires. Il en a conservé une trentaine, ceux qui n'ont pas d'âge et que chacun tient à garder sur ses rayons, même usés ou gribouillés : les œuvres anciennes. A cet embryon viennent s'ajouter une dizaine de prix remportés au cours de ses études. Ce sont des guides de bonne conduite, ou des livres de littérature et d'histoire, qui portent sur la couverture le sceau doré formé par une guirlande de laurier à l'intérieur de laquelle se trouve l'inscription : *Respublica Vallesiae*, sur le premier plat du livre, et *Collegium Agaunense*, sur le second ; cette inscription est surmontée d'une mappemonde accompagnée des attributs des lettres et des sciences : compas, plume, encrier, etc. Enfin, quelques héritages, en général également des livres de morale, et quelques dons ont pris place sur les rayons de la bibliothèque d'Epinassey.

Les 700 autres volumes ont été acquis par d'Angreville lui-même, soit en Valais, soit à l'extérieur, probablement grâce à des catalogues de vente. L'un ou l'autre volume portent encore les marques des librairies Perisse à Lyon et Gay à Strasbourg. Mais, pour un

³⁰ Ibid. — Comtesse pense que la crinière du cheval peut être orangée, « émail anglais qui peut se justifier par l'origine de la famille »...

grand nombre, dont les pages de titre et les couvertures ont été arrachées par les relieurs, il est impossible d'établir la provenance.

D'Angreville a-t-il acheté ses livres d'une manière systématique, ou bien a-t-il acquis ce qui s'offrait à sa curiosité ? Il est bien difficile de le dire ; mais, homme cultivé, il connaissait les bons auteurs et était capable d'estimer la valeur de ses achats. Ce qui l'intéresse tout d'abord, c'est l'histoire, non seulement l'histoire dans ses branches auxiliaires, comme l'héraldique et la numismatique qu'il a étudiées plus à fond, mais l'histoire générale dont il possède plus d'une trentaine de volumes, par exemple : le *Précis d'Histoire générale*, de Gaullieur (Lausanne, 1841), l'*Histoire universelle*, de Ségur (Paris, 1853, 3 vol.), l'*Histoire chronologique de tous les peuples*, de Saint-Martin (Paris, 1824, 4 vol.), l'*Histoire ancienne*, de Rollin (Paris, 1834, 10 vol.), l'*Histoire de la chevalerie*, de Roy (Tours, 1842), l'*Histoire des croisades*, de Michaud (Paris, 1856, 4 vol.), etc.

Plusieurs ouvrages d'histoires nationales d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie élargissent encore le cadre de cette collection. La nation la mieux représentée est évidemment la France, le pays d'origine de d'Angreville, qui figure avec une quarantaine de volumes, dont les principaux sont les ouvrages de Guizot (*Histoire de France*, Paris, 1847), de Burette (*Histoire de France*, Paris, 1854), de Savagner (*Histoire de France*, Paris 1853, 4 vol.), et de Thierry (*Lettres sur l'histoire de France*, Paris, 1851). En outre, chaque période depuis le moyen-âge jusqu'à la Restauration est représentée, soit par les œuvres de Lacretelle, en 25 volumes (*Histoire pendant les guerres de religion*, Paris, 1814, 4 vol. — *Histoire pendant le XVIII^e siècle*, Paris, 1844, 6 vol. — *Histoire depuis la Restauration*, Paris, 1844, 4 vol. etc...), soit par celles de Peyronnet (*Histoire des Franks*, Paris, 1845, 2 vol.) et de Thierry (*Récit des temps mérovingiens*, Paris, 1851, 2 vol.).

L'époque qui a retenu plus particulièrement l'attention de d'Angreville paraît celle de la Révolution. D'Angreville s'occupait de politique, et son premier devoir était d'être bien documenté sur les causes et les effets des révolutions. A côté des ouvrages de Necker, de Thierry, de Thiers, de Lacretelle, qui traitent de ce sujet, Jacques-Etienne possédait encore les discours de Marat (*Appel à la Nation*) et les écrits politiques de Chateaubriand (*Réflexions politiques sur quelques écrits. — Réponse à l'interpellation de quelques journaux sur mon refus de servir le nouveau gouvernement*, etc.).

Son pays d'adoption, enfin, n'a pas été négligé. L'*Abrégé général de la Suisse*, de Plantin (Genève, 1866), l'*Histoire militaire*, de Zur-Lauben (Paris, 1751, 8 vol.), l'*Histoire de la Nation suisse*, de Zschokke (Aarau, 1823), et l'*Helvetia antiqua et nova*, de Plan-

tin (Berne, 1561), sont agréablement complétés par quelques monographies locales concernant surtout le canton de Vaud :

Pellis : *Eléments de l'histoire de l'ancienne Helvétie et du canton de Vaud* (Lausanne, 1802, 2 vol.).

Vuillemin : *Chillon, étude historique* (Lausanne, 1855) ; *Le canton de Vaud* (Lausanne, 1866).

Sur le Valais, on ne trouve que deux ouvrages : Simmler : *Vallesiae descriptio* (Zurich, 1854, 2 vol.) dont la page de titre, déchirée, a été reconstituée d'une manière admirable par d'Angreville lui-même, et Mossion : *Lettre sur la vérité du martyre de S. Maurice* (St-Maurice, 1839).

Quant à « tous les livres et brochures imprimés en Valais depuis l'introduction de la presse typographique » qui, selon Vogt, constituaient la principale attraction de la bibliothèque d'Angreville, nous n'en avons retrouvé nulle trace : il en est de même des manuscrits mentionnés par le Rapport de Gestion. Les ouvrages concernant les branches auxiliaires de l'histoire ont également disparu. Cette absence totale de tout traité sur l'héraldique et la numismatique que d'Angreville avait étudiées d'une manière plus approfondie, celle encore plus étonnante des *Vallesiana* confirment bien les bruits qui ont couru à la mort de d'Angreville sur la dispersion des ouvrages de valeur par les soins de ses héritiers.

D'Angreville ne s'intéressait pas moins à la littérature qu'à l'histoire ; le nombre de volumes en est même bien supérieur : 300 ouvrages réunis en 200 volumes environ. Parmi les classiques, on ne trouve aucun Racine ; mais Corneille, Molière, Boileau et Fénelon, dans des rééditions du XVIII^e siècle, sont quelque peu noyés au milieu de la masse des pièces de théâtre : comédies, tragédies et drames. Beaumarchais, Marivaux, Voltaire, Le Sage, Crébillon et Favart y figurent en bonne place, sans doute, mais on y trouve aussi en nombre les auteurs de second ordre, aujourd'hui connus des seuls spécialistes. Ces ouvrages, dont on sait la vogue immense qu'ils ont eue, ont dû faire les délices de d'Angreville et de son entourage, si l'on en juge par l'usure des volumes : Dancourt, Dufresny, Ducis, Destouches, La Chaussée, Maillart, Anseaume, Barré et Radet, Delaribadière, Dezède, Dorat, Fagan, Sorgesot, Lemierre, Merville, Mouslier, Patrat, Piton, Piis, Quétant, Poinssinet, Voisenaon, Nivernois, etc., etc.

Ce nombre considérable d'auteurs s'explique par le fait que d'Angreville avait réuni en volumes factices une quantité innombrable de petits livrets, et en avait formé des collections, sous le titre de *Théâtre*. Il ne nous a pas été possible d'en identifier quelques pièces dont les pages de titre et les couvertures ont disparu.

Voltaire, enfin, que dans sa *Thèse sur la formation des langues*, d'Angreville traite de « vilain grimacier, qui, semblable aux harpies,

salissait tout ce qu'il touchait », était lu néanmoins avec un plaisir très évident si l'on veut bien remarquer le nombre de ses œuvres recueillies à Epinassey : ce sont 33 volumes dont plusieurs contiennent 5 ou 6 pièces de telle sorte que la plupart d'entre elles figurent à deux ou trois exemplaires.

D'Angreville n'avait pas négligé les poètes. Il possédait les poèmes de Florian, les poésies lyriques de Jean-Baptiste Rousseau et les satires de Gresset.

Quant à la littérature du XIX^e, elle est représentée par les œuvres de Châteaubriand, de Lamartine, de Victor Hugo dans des éditions originales. On y trouve aussi la prédilection de d'Angreville pour le théâtre à la mode : Scribe, Delavigne, Picard et Mazères, Delestre, Melesvilles et Decaux ; notons aussi les poésies de Banville, de Deschamps et de Béranger.

L'auteur de la *Thèse sur la formation des langues* devait avoir, semble-t-il, au moins des notions sur les littératures anciennes et étrangères.

D'Angreville connaissait et possédait sans doute les œuvres classiques, grecques et latines, mais elles ne figurent que dans des traductions françaises de Bitaubé, d'Aignan, de Baru, de La Grange et de La Harpe, sans texte original.

Parmi les littératures étrangères, ni l'anglaise, ni l'allemande ne semblent l'avoir intéressé. On trouve cependant les traductions des *Nuits*, de Young (Paris, 1823, 2 vol.), si goûtées à l'époque, des contes de Walter Scott, en 13 volumes, les comédies de Hume (Avignon, 1760), traduites par Voltaire, et les œuvres complètes de Gessner. Quant à la littérature italienne, elle n'est représentée que par ses deux grands auteurs, Dante et Torquato Tasso, dans des traductions françaises seulement. La langue hébraïque, enfin, figure également dans cette collection, grâce à un petit volume de Benjamin de Tudèle. C'est un Elzévir de 1633, in-12, relié en parchemin et divisé en deux parties : la première écrite en latin, la seconde en langue originale. Sur la dernière page, d'Angreville résume la vie de l'auteur, décrit les éditions successives de l'ouvrage et mentionne le prix de ce « livre rare et précieux » qui vaut... 25 fr.

Dans la description de la bibliothèque d'Angreville donnée par le *Rapport de Gestion* de 1903, les traités de sciences sont mentionnés avant les livres de littérature. Le fonds scientifique de la bibliothèque est moins complet que le littéraire, mais il est cependant assez bien fourni. A côté des différentes œuvres de Linné (*Cryptogamie complète*. — *Systema vegetabilium*. — *Système des plantes*), on trouve quelques flores locales de Paris, d'Auvergne et de Scandinavie, l'ouvrage de Vitmann : *Summae Plantarum* (Paris, 1782, 7 vol.), celui de Crantz : *Institutiones rei Herbariae* (Vienne, 1766, 2 vol.), et d'autres volumes traitant de minéralogie, mais aucun guide valaisan, aucun ouvrage général sur la botanique ne

figurent dans cette collection. Les matériaux sur lesquels d'Angreville a travaillé pour écrire sa *Flore Vallaisanne* ont sans doute subi le même sort que les *Vallesiana*.

D'Angreville possédait en outre l'œuvre importante de Buffon : *Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi*, 5^e éd. (Paris, 1752-1768, 31 vol.), agrémentée de ravissantes gravures des différentes espèces d'animaux, par Louis le Grand, Baron, Horisset, Haussard, Baquoy, etc. ; d'Angreville, avec un goût très sûr, avait colorié ces planches.

Quelques manuels de physique et de chimie et toute une collection de livres de médecine, complètent ce fonds scientifique :

Home : *Principes de médecine* (Paris, 1772).

Huxham : *Traité sur les fièvres* (Paris, 1779).

Tissot : *Essai sur les maladies des gens du monde* (Lausanne, 1770).

Tissot : *Traité des nerfs* (Lausanne, 1789), etc.

Les traités de Bordeu, de Zimmermann, de Lind, de Portal, de Quesnay, d'Underwood, montrent combien d'Angreville était universel et combien sa culture était éclectique.

En mentionnant ainsi les ouvrages les plus importants dans les différentes matières, il nous est évidemment impossible d'attirer l'attention sur chacun des volumes dignes d'intérêt, soit pour sa valeur scientifique et littéraire, soit pour sa valeur bibliophilique. Si l'on peut passer sous silence les quelques livres de moindre importance, vulgairement cartonnés, l'on doit faire remarquer le bon goût de d'Angreville dans le choix de ses volumes. Les livres de petit format, reliés très simplement suivant le style du XVIII^e siècle (le plat entouré d'un mince filet et le dos orné de fines nervures), aux teintes fauves, alternent avec les livres sombres et rigides de l'Empire et les reliures claires de parchemin. Et l'on s'imagine aisément le plaisir de l'historien et du savant du siècle passé, quand, las de son travail, il laissait son regard errer le long des rayons, ou feuilletait un volume finement relié et illustré de ravissantes gravures.

I. FAMILLE D'ANGREVILLE

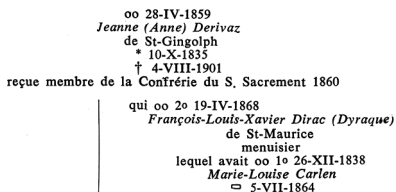
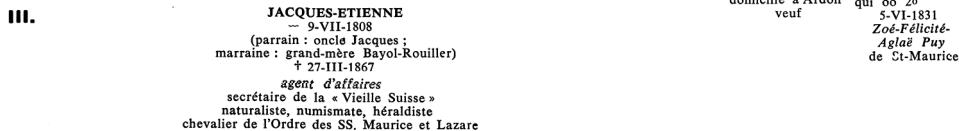
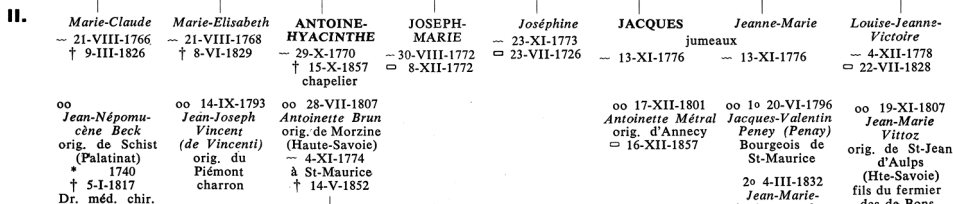
Aperçu généalogique

St-Maurice 1765-1940

ETIENNE
originaire de Beaumont en Gâtinais
dans le Département actuel de Seine-et-Marne (France)
venu à St-Maurice en Valais 1765
entrepreneur

oo 17-IV-1766
Marie-Anne-Catherine Rouiller (Roulier)
orig. de Troistorrents
— 21-I-1740 à St-Maurice
† 4-XII-1831

qui oo 1^o 6-II-1757 *Jean-Claude Fournier (Fornier)*
orig. de St-Sigismond en Haute-Savoie
□ 2-VIII-1762
3^o 19-III-1782 *Dominique Bayol (Bayot)*
orig. de France
vitrrier
† 19-IV-1823



SIGLES

* naissance
— baptême
oo mariage
† mort
□ sépulture

